



DE CORFOU A DRESDE, par Vienne et la Bohême, par Joseph
TARDY. — Paris, Albert Savine, (*Mâcon, imp. Protat frères*), 1888,
1 vol. in-12.

Il n'est donné qu'à un petit nombre de privilégiés de jouir du
plaisir si grand de voyager.

Malgré les améliorations de toutes sortes, la rapidité des communi-
cations, le prix relativement peu élevé des transports, pour beaucoup,
les voyages sont une impossibilité. La principale raison est surtout le
manque de temps ; mais quoique *on voyage à rien*, comme on dit
aujourd'hui, la question des budgets à boucler est un empêchement
non moins sérieux.

Cependant, pour les artistes, les lettrés, les curieux, les amoureux du
beau, quelle privation de ne pouvoir voyager !

Aussi, devons-nous féliciter ceux qui, plus heureux, et songeant aux
deshérités, écrivent leurs souvenirs et font part de leurs impressions.
Leur livre ne sera pas lu exclusivement par les touristes qui marchent
sur leurs traces, mais par tous ceux, et le nombre en est bien plus
grand, qui voyagent dans leur fauteuil, un volume à la main. Et si, la
différence est immense, entre l'image et la réalité, il y a toujours un
certain plaisir à entendre parler de ce qu'on aime ou de ce qu'on
désire.

C'est en faisant ces réflexions que nous avons parcouru une fort intéressante relation de voyage d'un de nos compatriotes, M. Joseph Tardy, qui est un parfait cicérone possédant au suprême degré l'art de bien voyager.

Le voyage qu'il nous engage d'entreprendre avec lui est des plus pittoresques. Voici d'abord Corfou, cette perle de l'Adriatique, dont il nous fait un séduisant tableau. La ville, la campagne, les habitants, tout y est fait pour nous y retenir. L'hospitalité antique y est en honneur ; elle se manifeste sous les formes les plus gracieuses, quand on a eu la bonne fortune d'être présenté dans l'aimable société corfiote.

Avec M. Tardy, nous remontons ensuite l'Adriatique, et après avoir traversé Trieste, arrivons à Vienne.

Les théâtres et la musique, à propos desquels il nous fait sa profession de foi wagnerienne, les musées, la famille impériale d'Autriche, voilà surtout ce qui occupe notre auteur. M. Tardy a un faible pour les princes et les princesses de la Maison d'Autriche ; il les peint avec soin, avec une main complaisante et élogieuse. Puis, comme un chambellan de haute lignée, il nous introduit dans cette cour si élégante, si nombreuse, si aimée, où règne l'impératrice Elisabeth « qui est toujours la jeune et belle déesse, à la taille admirable, au front si noble, au regard fascinateur sous les ombres de sa merveilleuse chevelure brune, acclamée par la capitale en délire au jour de sa première entrée, le 24 avril 1854. »

Le voyage se termine à Dresde au milieu des enchantements de la merveilleuse galerie de tableaux. M. Tardy fait ensuite un court résumé de l'histoire de la Saxe, comme il avait précédemment esquissé les origines de Corfou, et énuméré les fastes de Vienne. Et, nous dit-il, en concluant :

« Envolons-nous bien loin, saluons la peinture dans Dresde, la musique dans Vienne, dans Corfou, la nature, source éternelle de tous les arts, et emportés aux divines régions, agenouillons-nous devant ces trois rayons envoyés par la bonté de Dieu pour illuminer la terre et la consoler. »

Nous devons une mention toute spéciale à l'habile imprimeur du volume de M. Joseph Tardy. Ce n'est pas la première fois que nous constatons avec quelle perfection sont exécutées les publications qui

sortent des presses de MM. Protat, de Mâcon. A part Motteroz et Lahure, on n'imprime plus comme cela aujourd'hui; il faut remonter aux éditions Didot, du temps de la Restauration, pour trouver des points de comparaison. Il n'y avait pas alors tous ces choix de papiers Wathmann, de Chine, du Japon; on ne se servait pas de ces caractères soi-disant elzéviens, bons pour les ouvrages de peu d'importance ou de petit format, et détestables pour les gros volumes, mais on imprimait mieux.

Les caractères du volume imprimé par MM. Protat nous rappellent tout à fait les types de Didot. L'impression est bien régulièrement noire, ce qui est beaucoup pour l'œil.

Depuis quelques années, les imprimeurs lyonnais ne nous prodiguent pas les chefs-d'œuvre; et les parisiens, si diplômés et archi-décorés soient-ils, pas davantage.

C'est beau, le progrès!!!

Léon GALLE.

